

INDABA - L'épisode indonésien

Jeu, 11 mai 2023 16:41PM - 1:03:43

RÉSUMÉ DES MOTS-CLÉS

psychologie, indonésie, communauté, dicky, monica, indonésien, pouvoir, éthique, contexte, université, chercheurs, recherche, personnes, jony, critique, domaine, généralement, développer, influence, javanais

INTERVENANTS

Jony E. Yulianto, Chris, Dicky Pelupossy, Monica Madyaningrum

Chris 00:00

Très bien, c'était vraiment génial d'avoir Monica, Dicky et Jony, qui se présenteront bientôt, qui participent à notre série de podcasts. C'est incroyable d'avoir des collègues d'Indonésie qui développent et participent à la création de communautés, de psychologies communautaires. Cela fait donc partie de nos efforts pour mettre au premier plan les connaissances provenant de différents endroits et pour les faire dialoguer avec ce que je suppose être la psychologie communautaire dominante qui a ce genre de choses. Monica, Dicky et Jony ont donc mis en place une structure pour nous. Ils vont parler de la promotion d'une recherche et d'une pratique historiquement et surtout politiquement engagées pour remettre en question les tendances aliénantes et condescendantes de la psychologie indonésienne. Il y a donc déjà des idées et des concepts très intéressants dans ce domaine. Pour planter le décor et vous présenter, puis-je vous demander à vous, Monica, Dicky et Jony, de vous présenter, d'expliquer votre rôle et de parler un peu du travail que vous faites en Indonésie ?

Monica Madyaningrum 01:19

D'accord, merci Chris. Merci, Roshani. C'est vraiment formidable d'avoir cet espace pour tenir cette conversation. Je pense que ce que nous aimerions partager aujourd'hui, c'est simplement parler de notre parcours jusqu'à présent, en tant que chercheurs en début de carrière, en tant qu'universitaires en début de carrière, engagés dans le domaine de la psychologie communautaire critique. Ce que nous aimerions vraiment mettre en lumière aujourd'hui, c'est probablement ce que signifie s'engager dans cette discussion sur la psychologie communautaire critique dans le contexte indonésien. Une petite présentation pour commencer. Je m'appelle Monica Madyaningrum, je suis maître de conférences à la Faculté de psychologie de l'Université Sanata Dharma. Elle est située dans la province de Jakarta, en plein milieu de l'île de Java, en Indonésie. Mes recherches et ma pratique portent sur la participation communautaire, principalement dans le domaine de l'activisme en matière de handicap, des études sur le

handicap et des méthodologies émancipatoires. Je pense qu'il s'agit là d'une brève introduction pour commencer. Dicky aimerait probablement continuer. Dicky, s'il vous plaît ?

Dicky Pelupessy 02:43

Oui. Merci, Monica, d'avoir commencé. Merci, Chris, de nous avoir emmenés dans cet espace. Je m'appelle Dicky Pelupessy. Je viens de Jakarta, Jakarta est toujours la capitale, même si nous avons déjà une nouvelle capitale. Mais vous savez, je pense que Jakarta est toujours la capitale du pays. J'enseigne à la faculté de psychologie de l'Universitas Indonesia. L'université est située à Jakarta, dans la capitale, et porte le nom du pays, l'université d'Indonésie. J'enseigne la psychologie, la psychologie communautaire aux étudiants de premier et deuxième cycles. Outre l'enseignement, j'occupe actuellement le poste de vice-doyen chargé de l'éducation, de la recherche et des affaires étudiantes. En dehors de cela, mon enseignement, mes recherches et mes activités en dehors du campus universitaire sont liés ou axés sur l'aide humanitaire, les affaires humanitaires dans le pays, et liés aux catastrophes ou aux crises, aux urgences, ce genre de choses. Et, oui, ce que je fais aussi depuis un certain temps, c'est qu'avec mes étudiants, avec d'autres universitaires, j'interviens socialement sur diverses questions sociales, sur des problèmes sociaux dans le pays. Je pense que c'est un peu ce que j'ai dit sur moi. Je me dirige vers Jony. S'il vous plaît, Jony.

Jony E. Yulianto 04:53

Merci à Dicky et à Monica. Et merci aussi à Chris de nous avoir fait venir tous les trois. Je m'appelle Jony Yulianto. Je suis peut-être le plus jeune parmi nous trois. Je suis chargé de cours à l'école de psychologie de l'Universitas Ciputra à Surabaya. Comme vous pouvez le constater, l'université est située à Surabaya, la capitale de la province de Java Est. Je me trouve donc dans l'est de Java, Monica dans le centre de Java et Dicky dans l'ouest de Java. Nous venons donc de différentes parties de Java. Ici, j'enseigne des matières de premier cycle telles que la psychologie sociale et la méthodologie de recherche qualitative. Je viens d'obtenir mon doctorat en 2022, à l'université Massey, en Nouvelle-Zélande. Ma thèse porte sur l'interaction des mariages au quotidien en Indonésie. Je travaille avec les communautés javanaises et chinoises indonésiennes depuis 2012. C'est ainsi que nous sommes en contact avec mes collègues psychologues communautaires. Comme Dicky et Monica. Oui, merci beaucoup.

Chris 06:26

Monica, nous allons parler un peu de psychologie, du contexte et de la psychologie communautaire. Ce serait vraiment bien si nous pouvions avoir une idée, je pense que c'est Dicky qui va parler de ce sujet, juste pour avoir une idée de la psychologie en Indonésie, et puis peut-être spécifiquement de ce qui vous a attiré vers la psychologie communautaire ? Et que voulez-vous qu'elle fasse dans le contexte indonésien ?

Monica Madyaningrum 06:55

Je pense, parce que Dicky en parlera un peu plus tard, que la psychologie communautaire est en fait une réaction à la psychologie dominante. Il est donc probablement préférable de commencer notre conversation en décrivant brièvement la psychologie en général dans les colonies indonésiennes. Et compte tenu du temps limité dont nous disposons, ce que je décrirai est bien sûr un compte rendu sélectif. Je me concentrerai sur les facteurs qui sont particulièrement pertinents pour notre conversation, qui porte sur la psychologie communautaire critique dans le contexte indonésien. Si nous parlons de la psychologie en tant que discipline formelle, nous pouvons dire que la psychologie en Indonésie est une discipline relativement jeune. Le premier département de psychologie a été créé en 1916. À l'Université d'Indonésie, qui est la plus ancienne université, celle où travaille Dicky, si je ne me trompe pas, il a été créé en 1947. N'est-ce pas Dicky ? Deux ans après l'indépendance de l'Indonésie, après des siècles de colonisation. Historiquement, la psychologie en Indonésie était donc ancrée dans les écoles de médecine et c'est pourquoi elle est courante ici. Même jusqu'à aujourd'hui, le commun des mortels perçoit la psychologie comme une discipline traitant principalement des questions de santé mentale. Par ailleurs, au début de leur développement, les premiers universitaires indonésiens spécialisés en psychologie ont généralement suivi leur formation postuniversitaire aux États-Unis. Ce facteur a également joué un rôle important dans l'orientation de l'évolution de la psychologie en tant que discipline dans ce pays. Bien sûr, il existe d'autres facteurs divers et complexes qui déterminent les caractéristiques communes de la psychologie indonésienne et son développement actuel. Mais je dirais que ces deux facteurs sont les racines médicales et l'influence de la psychologie américaine. Pour donner un exemple rapide, jusqu'à présent, la majorité des manuels utilisés pour enseigner la psychologie dans les universités indonésiennes étaient principalement des manuels américains. Dans ce contexte, je dirais que ces deux facteurs ont joué un rôle important dans la manière dont la psychologie indonésienne et son développement actuel se caractérisent principalement par l'accent mis sur les types de recherche ou d'intervention basés sur l'individu et orientés vers les déficits. Ainsi, la majorité des recherches en psychologie s'intéressent principalement au rôle des facteurs intrapsychiques ou dyadiques dans l'explication du comportement ou de la situation d'une personne. Et les sujets sont généralement abordés dans des perspectives socialement et politiquement déconnectées. C'est dans une telle atmosphère que les pratiques psychologiques développées dans le pays ou principalement ce qui est décrit dans la littérature sur la psychologie communautaire comme une pratique centrée sur l'expert et la culpabilisation de la victime. Voilà pour ce qui est de la psychologie en Indonésie, juste pour donner un aperçu du contexte dans lequel l'intérêt pour la psychologie communautaire a commencé à émerger comme une sorte de réaction ou de contre-attaque à cette caractéristique prédominante.

Chris 11:12

Oui, c'est intéressant, c'est aussi une discipline qui a commencé dans les années 60. Et je suppose que l'influence des États-Unis est intéressante. En Australie, l'influence britannique est

évidemment très forte. Y a-t-il eu une influence de l'ancienne puissance colonisatrice, ou s'agit-il surtout d'une importation américaine ?

Monica Madyaningrum 11:38

Je peux y aller, mais Dicky aimerait-il y aller ?

Chris 11:41

En réfléchissant à cette question, je pense que l'histoire de la psychologie et la manière dont elle a été exportée sont, oui, et je pense que même le virage vers la psychologie interculturelle et culturelle des années 60 et 70, qui consiste à aller voir à quoi ressemblent ces choses dans d'autres parties du monde, en tant qu'effort particulièrement américain, est une proposition intéressante également.

Monica Madyaningrum 12:05

Oui, je pense que c'est parce que les contextes politiques des années 1960 ont vraiment joué un rôle dans cette évolution, parce qu'en 19, je pense qu'en 19, au milieu de 1916, pendant la guerre froide, je pense que le contexte mondial était la guerre froide. Les régions du monde se sont divisées entre ceux qui soutenaient les communautés et ceux qui soutenaient les Américains et leurs alliés, et la rupture historique en Indonésie a fait que les Indonésiens se sont retrouvés du côté des Américains et de leurs alliés. Au milieu de l'année 1960, l'Indonésie était presque en faillite. Elle dépendait donc de l'aide étrangère. À l'époque, les États-Unis, par l'intermédiaire de l'agence d'aide américaine, exerçaient une forte influence sur les bourses destinées aux jeunes chercheurs, y compris dans le domaine de la psychologie. Voilà donc un peu de l'histoire.

Chris 13:22

Oui, c'est vrai. Merci, merci pour cette Monica. Dicky, veux-tu nous parler un peu de ce qu'est la psychologie communautaire, en Indonésie, en ce moment ? D'où venons-nous ?

Dicky Pelupessy 13:37

Oui, merci, Chris. Tout d'abord, je pense que Monica nous a donné, vous savez, un portrait plus large, et le contexte. Ce qui se passe en Indonésie avec le développement de la psychologie. Je dirais que la psychologie communautaire n'est pas vraiment formalisée, je veux dire, institutionnalisée en termes de, vous savez, en fait, nous n'avons pas d'association sous le nom de l'Association indonésienne de psychologie, ou porte le nom de site communautaire. Nous ne l'avons pas encore. Donc je pense que c'est, c'est, vous savez, donnez-nous ce qui se passe, vous savez. Ensuite, comme Monica l'a dit, la façon dont nous développons nos intérêts, vous savez, dans la psychologie communautaire, c'est essentiellement à travers notre objectif, vous savez, de voir comment la psychologie se développe en Indonésie. Cette psychologie est très centrée sur les États-Unis ou sur l'Occident et a besoin d'alternatives, d'autres voix, d'autres

courants. Il faut aussi regarder les choses avec plus d'attention et d'esprit critique. En ce sens, c'est ainsi que la psychologie communautaire s'est développée en Indonésie, et je pense qu'elle n'en est pas encore au stade de l'épanouissement, elle n'en est pas encore au stade du développement rapide, et je dirais qu'il y a encore très peu d'entre nous qui sont vraiment, qui sont vraiment passionnés par la psychologie communautaire. Parce que vous, vous savez, je pense qu'une chose que la psychologie communautaire offre, c'est des valeurs et des valeurs, faire les choses de manière critique, regarder les choses de manière critique. Et puis être flexible, être sensible aux choses qui se passent en dehors du mécanisme et des processus intrapsychiques. C'est ce qui s'est passé avec la psychologie, et nous essayons toujours de la faire progresser. Mais malheureusement, l'influence, l'influence dominante dans de nombreux établissements d'enseignement supérieur en Indonésie, comme les collèges et les facultés de psychologie, est en grande partie ce que nous considérons comme le courant dominant de la psychologie à l'heure actuelle. Et oui, nous sommes, fondamentalement, toujours en train de prospérer, de lutter contre la façon de déverser, la, vous savez, la conscience d'être critique sur les choses, sur la façon dont la science, comment la connaissance fonctionne à l'intérieur et à l'extérieur de l'institution de l'enseignement supérieur. Comme vous pouvez le voir, trois d'entre nous, moi, Jony et Monica, sommes en train de construire une alliance, parce que nous pensons que nous devons, vous savez, renforcer nos voix, renforcer nos efforts pour faire de la psychologie communautaire, pour être entendus, pas pour être entendus, en fait, ouais, pour être pratiqués par plus, vous savez, de diplômés en psychologie en Indonésie. Je pense que c'est, c'est ce que je peux dire un peu sur ce qui se passe avec la psychologie communautaire dans le contexte de notre pays en Indonésie.

Chris 18:07

Je vous remercie. Jony avait-il également des réflexions à formuler pour cette période ?

Jony E. Yulianto 18:16

Oui, je suis d'accord avec Dicky pour dire que nous sommes encore en train de grandir, mais il est bon de voir qu'il y a maintenant beaucoup de gens qui s'intéressent à la psychologie communautaire. Même si nous venons de traditions différentes, je vois peut-être certains des nouveaux diplômés en EDD venant d'autres pays, par exemple, commencer à développer la psychologie communautaire, probablement avec une approche différente. Mais pour nous, il est réconfortant de voir comment la psychologie communautaire se développe en Indonésie et nous sommes impatients de collaborer avec eux.

Chris 19:05

Qu'en pensez-vous ? D'après vous, qu'est-ce qui suscite cet intérêt ? Je sais, je pense que lorsque j'étais là-bas, il y avait un ou deux étudiants que j'ai rencontrés en Indonésie et que j'ai fini par rencontrer dans la classe d'Isaac Prilleltensky, par exemple, qui s'intéressaient à la

psychologie communautaire. Je sais que c'est encore peu, mais je veux dire qu'il y a peut-être une sorte de désir parmi les gens pour cela.

Jony E. Yulianto 19:35

Oui, pour moi personnellement, c'est un bon signe pour nous que la psychologie communautaire se développe. Car pour moi, en tant qu'universitaire de la première heure, lorsque je réfléchis à ce que signifie être un universitaire de la première heure en Indonésie, notre discipline est façonnée en toute sécurité par une compartimentation de la psychologie influencée par l'éducation américaine. C'est pourquoi la psychologie communautaire nous donne plus d'énergie pour le faire.

Monica Madyaningrum 20:22

Je pense que, comme Dicky l'a dit, la psychologie communautaire en tant que domaine d'étude officiel n'en est probablement qu'à ses balbutiements. Mais je pense que, comme Dicky et moi-même, surtout Dicky, bien avant d'occuper son poste actuel de vice-doyen, il a probablement passé la majeure partie de son temps sur le terrain. Ainsi, l'un de nos pieds se trouve à l'université, mais l'autre se trouve sur le terrain, dans notre propre domaine de pratique, dans notre propre domaine d'organisation communautaire. Ainsi, même la psychologie communautaire en tant que discipline en est encore à son stade de développement. Mais grâce à nos travaux sur le terrain, nous avons découvert que les valeurs et les principes de la psychologie communautaire ont été, ont été réellement mis en œuvre par le biais de diverses initiatives locales, et se produisent généralement en dehors du champ de l'université. Ils sont généralement mis en œuvre par des organisations non gouvernementales ou des initiatives communautaires. Et je pense qu'à travers cette expérience, nous trouvons un sentiment de mécontentement, lorsque nous revenons à l'université. Et je pense que c'est probablement ce que les autres universitaires, les autres jeunes universitaires, ont aussi vécu, parce qu'ils ont trouvé, ils ont trouvé quelque chose qui a vraiment fait la différence entre ce que nous apprenons à l'université et ce que nous vivons réellement sur le terrain. Je pense donc que ce sentiment de mécontentement déclenche le processus de remise en question et que nous avons besoin d'une autre façon de faire de la psychologie, parce que ce que nous apprenons à l'université ne correspond pas vraiment à ce que nous vivons sur le terrain. C'est ainsi.

Chris 22:46

Oui, c'est vrai,

Dicky Pelupessy 22:46

Si je peux ajouter un peu, Chris, que, vous savez, je pense que c'est basé sur mon expérience personnelle, quand, vous savez, j'ai beaucoup travaillé directement avec les communautés, vous savez, dans le cadre communautaire, je, j'ai pu sentir que, vous savez, ce qui m'avait été donné, ce qui m'avait été donné quand j'étais, vous savez, quand j'étais étudiant est, vous savez,

quelque chose comme, comme Monica l'a décrit, déconnecté, vous savez. Les choses concernant le pouvoir n'étaient pas, n'étaient pas enseignées en classe, les choses concernant la culture étaient très limitées, vous savez, décrites et enseignées en classe. Et nous savons que lorsque nous sortons, que nous voyons la communauté et que nous interagissons avec elle, ces choses existent, et ces choses sont opérationnelles, mais ces choses, malheureusement, ne nous ont pas été enseignées lorsque j'étais étudiante. Donc une chose qui est, vous savez, quelque chose qui me touche ou m'éveille probablement aussi Monica aussi Jony que, vous savez, quand vous sortez vraiment. Et, vous savez, voir et interagir avec les communautés, il y a des choses qui sont vraiment, vous savez, fonctionnelles et opérationnelles. Mais malheureusement, ces choses ne sont pas vraiment mises en évidence lorsque nous étudions la psychologie, la psychologie occidentale, la psychologie centrée sur les États-Unis.

Chris 24:32

Je pense que ce sont des observations vraiment intéressantes et importantes. Je pense que la notion de culture, de pouvoir et de communauté sont trois concepts très larges, mais le fait que lorsque nous allons à l'université, ils ne sont pas, nous ne sommes pas réellement orientés vers une compréhension contextualisée ou basée sur le contexte des gens, mais je pense qu'il y a des choses à faire en termes de langage que vous avez utilisé. Et je pense que le rôle de l'université, et comment l'université peut être déconnectée de la société, je suppose que dans certains cas, ou comment une discipline peut être déconnectée d'une société comme ça, j'en ai l'impression. Alors peut-être, et comme vous l'avez dit avant vous, vous, vous trois, et il y en a probablement d'autres qui sont en train d'imaginer et de créer une psychologie communautaire ou une psychologie communautaire critique. Je me demande donc si vous pouvez nous en dire un peu plus sur ce que vous faites et sur la façon dont vos propres expériences sur le terrain façonnent vos visions de la psychologie communautaire.

Monica Madyaningrum 25:43

Donc, oui. Si je peux me permettre, en me basant principalement sur mon implication dans l'activisme en faveur des personnes handicapées en Indonésie, je dirais que la psychologie communautaire critique dans ce pays consiste à cultiver des connaissances et des pratiques plus historiquement et politiquement situées. Étant donné le contexte que nous avons décrit précédemment, il s'agit d'une sorte de contre-action contre les approches hégémoniques, aliénantes et microscopiques de la psychologie qui sont devenues le modèle dominant de la psychologie dans le contexte indonésien. Ainsi, par exemple, dans le contexte des questions de handicap en Indonésie, la recherche et les interventions psychologiques dans ce domaine sont encore très influencées par des points de vue personnalisants et pathologisants à l'égard des handicaps. Les handicaps ont été principalement associés à des notions telles que le concept de soi, l'efficacité personnelle et la résilience. Par conséquent, les systèmes sociaux problématiques, voire oppressifs, à l'origine des désavantages et de la marginalisation des personnes handicapées sont généralement ignorés dans la recherche et l'intervention

psychologiques. Au lieu de cela, les gens ont tendance à se concentrer sur les types d'interventions brillantes qui positionnent les personnes handicapées comme les autres problématiques qui doivent être aidées ou même sauvées. Dans un tel contexte, ma tentative de faire de la psychologie communautaire critique a été double. Premièrement, je pense qu'il s'agit de mettre en évidence ou de rendre visible la manière dont la psychologie, en tant que domaine de recherche et de pratique, a contribué à perpétuer ou même à normaliser l'injustice vécue par les personnes handicapées. Deuxièmement, il s'agit de travailler avec les communautés de base, les organisations de personnes handicapées et les familles directement touchées par ce problème, afin d'identifier et d'amplifier les lentilles conceptuelles ou les modèles de pratique qui sont plus justes, plus sensibles aux expériences vécues par les personnes handicapées, en particulier dans le contexte javanais, le contexte culturel dans lequel je me trouvais. Pour donner un exemple rapide, probablement grâce à notre travail avec les familles touchées par de graves handicaps, nous avons appris que la philosophie javanaise, appelée *nguwongke*, **était** au cœur de ce qui est considéré comme une approche émancipatrice du handicap. Fondamentalement, le terme *nguwongke* désigne le fait de traiter les autres avant tout comme des êtres humains, de reconnaître, d'apprécier et de respecter l'humanité des autres avant toute autre chose. Pour les familles avec lesquelles nous avons travaillé, c'est ce qu'elles considèrent comme un type idéal d'accompagnement ou de solidarité. Il s'agit donc d'établir des liens fondés sur le principe de *nguwongke*. Je pense que cette prise de conscience est généralement absente de la manière dont les praticiens de la psychologie abordent la question des handicaps. Il y a eu cette tendance à encadrer la connexion académique avec le monde extérieur dans une sorte de modèle hiérarchique. Ainsi, les praticiens ou les universitaires sont considérés comme des experts qui ont le droit ou l'obligation morale de résoudre le problème des personnes handicapées en tant que client, en tant que revendication. Si l'on replace cette tendance dans le contexte historique plus large de l'Indonésie en tant que nation post-coloniale, je pense que cette attitude condescendante, que l'on retrouve généralement chez les universitaires et les praticiens dans la mise en œuvre de leur expertise, reflète réellement l'héritage colonial, profondément ancré dans les cultures universitaires indonésiennes. Ainsi, dans les perspectives coloniales, les universitaires et les professionnels sont souvent considérés comme l'élite, ou le groupe éclairé, qui a le devoir social d'éduquer ceux qui ne le sont pas, ceux qui considèrent les primitifs comme arriérés. C'est la terminologie habituellement utilisée par le pouvoir en place. Donc pour moi, c'est vraiment le contexte qui parle haut et fort de l'importance de cultiver une connaissance plus historiquement et politiquement située. Désolé, j'ai pris un peu plus de temps.

Chris 31:44

Non, c'est, c'est vraiment, je veux dire, c'est, je pense que Dicky va répondre ensuite, mais j'ai juste pensé, c'est vraiment intéressant. En fait, ce n'est pas intéressant. C'est une réflexion très perspicace, Monica, parce que lorsque vous décrivez ce terme, mon esprit se met à dire " Oh, mon Dieu ", c'est comme s'il y avait une sorte de psychologie autochtone ou une sorte de

normalisation des manières locales de savoir et d'être parce que souvent, on dirait que l'université veut, qu'elle enlève des choses du local, qu'elle les transforme juste en quelque chose qui devient étranger. Je pense que ce que vous décrivez est un renversement. C'est une sorte d'inversion d'un processus. Le rôle est donc de dire : " Non, nous devons en fait commencer par la mémoire culturelle et les connaissances culturelles ". Parce que je pense que ces choses ont été, nous avons été aliénés à cause des processus de production de connaissances, ce qui est une réflexion intéressante que vous avez faite ici. Je ne sais pas si vous voulez répondre à cela, Dicky, si Dicky voulait partager un peu de son expérience de ce processus de création d'une psychologie communautaire.

Monica Madyaningrum 32:59

Juste un petit moment, si je peux Dicky, avant que vous ne commenciez. Merci Dicky, ce n'est probablement pas aliéné, c'est un côté de l'histoire. Je pense que l'autre aspect est vraiment très important. Parce que les connaissances dont nous faisons l'expérience dans notre vie quotidienne sont généralement considérées comme n'étant pas assez empiriques, pas assez scientifiques. Je pense donc que l'aliénation et ainsi de suite, c'est cela,

Chris 33:38

Je pense, oui, je pense qu'il y a un certain nombre de choses qui se produisent, parce que je pense que ce que l'extraction fait, mais aussi, je veux dire, qu'ils vivent dans une société, y participent aussi. Il y a donc d'autres façons dont ces systèmes puissants deviennent complices de ces processus. Mais oui, c'est fascinant et je pense que si cette occasion ou ce moment de l'histoire se présente, je suppose que c'est le genre de choses que les gens appellent de leurs vœux et je pense que vous pour le genre de compte-rendu de la psychologie ou d'une contre-action. Écoutons donc ce que sont certaines des contre-actions de Dicky.

Dicky Pelupessy 34:18

Je pense que Monica a mis l'accent sur certains termes clés, vous savez, les élites, vous savez, ceux qui sont dans une position de pouvoir et puis ceux qui sont considérés comme, vous savez, ayant moins de pouvoir, vous savez, les groupes désavantagés. Je travaille depuis plus de 20 ans dans le domaine de la réponse aux crises et de la reprise après sinistre, et ce que j'ai vu dans le projet de loi, c'est essentiellement deux groupes de personnes. D'une part, ceux qui détiennent le pouvoir, donc les puissants, et ceux qui ont moins de pouvoir, généralement ceux qui sont affectés par la crise, affectés par les catastrophes. Et puis, vous savez, ces forces humanitaires viennent dans le cadre du déplacement de la crise, et elles rencontrent, vous savez, ceux qui ont moins de pouvoir à cause de la crise, des catastrophes, et je me vois comme, je vais entre, vous savez, ces deux groupes. Je veux aider, je veux assister, je veux donner du pouvoir, vous savez, aux communautés touchées, mais en même temps, je vois que je rencontre ceux qui ont du pouvoir, et je veux les atteindre. Si je n'ai pas de conscience, si je n'ai pas de point de vue critique, je verrais que je pourrais facilement prendre parti pour ceux qui détiennent

le pouvoir. Parce que je fais partie de cette élite. Et avec le pouvoir, vous savez, parce que je viens de l'université, je suis diplômé de l'université. Donc, si je n'ai pas cette conscience de la façon dont les pouvoirs opèrent dans le cadre des relations entre les agences humanitaires et les communautés affectées, déplacées, je pourrais perpétuer ce déséquilibre et, en général, les gens ou les universitaires, quand ils vont dans les communautés nécessiteuses, ils voient, ils disent, vous savez, que je fais de l'empowerment. D'après ce que j'ai compris, l'autonomisation consiste d'abord à prendre conscience de la manière dont le pouvoir fonctionne. Et le pouvoir fonctionne à travers de nombreuses choses. Les puissants exercent leur pouvoir par le biais de l'aide, des financements, des lignes directrices, des mécanismes de suivi et d'évaluation, dans le domaine où l'obligation de rendre des comptes est considérée comme quelque chose de nécessaire, qui prouve que les choses fonctionnent bien. En général, ceux qui ont le plus de pouvoirs, c'est-à-dire ceux qui peuvent imposer un certain cadre de suivi et d'évaluation, sont considérés comme puissants et, vous savez, comme des gens qui ont le plus de pouvoir. Quand j'ai, par exemple, si je suis juste les exigences, vous savez, le cadre qui doit être fait, vous savez, par moi en tant que pont, vous savez, vers la communauté. Oui, en fait, je fais partie de ceux qui détiennent le pouvoir, et je pense que ce n'est pas l'essence même de l'autonomisation. Je pense que l'autonomisation est essentiellement le fait que ceux qui détiennent le pouvoir peuvent jouer à réduire leur pouvoir, ce que nous appelons la déresponsabilisation, la déresponsabilisation, et en même temps, nous essayons d'autonomiser les gens à travers leurs lentilles. Parce qu'en général, dans de nombreuses occasions, la manière dont les habilitations sont menées, l'est généralement à travers, vous savez, les lentilles de ceux qui détiennent le pouvoir. Et je pense que l'une des choses que j'essaie de faire est de résister à la logique hégémonique de la base de preuves et de la politique des meilleures pratiques, en faisant du travail d'autonomisation avec les communautés affectées et déplacées à cause de la crise et des désastres. Et je pense que nous devons également dire que le cadre doit être calme ou doit être dérivé ou conduit à partir du terrain. Je pense que c'est, c'est ainsi que la psychologie communautaire m'aide à, vous savez, à faire de l'empowerment et à regarder les choses qui sont locales, qui sont contextuelles, qui sont culturellement appropriées pour comme, pour confronter, vous savez, la logique hégémonique de la base de preuves et des politiques de meilleures pratiques qui viennent généralement de l'extérieur, qui viennent de ceux qui détiennent le pouvoir. Je pense que c'est quelque chose que j'ai fait, que j'ai rencontré, dans ma pratique en dehors de l'université.

Chris 41:44

Merci. Je pense qu'il y a tellement de choses dans cette description du travail que vous faites. Je pense qu'il y en a deux qui ressortent, je pense que l'éthique des puissants et la façon dont cette éthique prend la forme d'une aide, ou d'une pratique basée sur des preuves, ce qui prend la forme d'une politique venant d'ailleurs et qui est mise en œuvre dans le contexte est très important. Je pense donc que le rôle que vous jouez, en tant que personne qui doit mettre l'accent sur une position critique, est quelque chose comme ça, d'après vous ? Je veux dire,

comment rester vigilant sur la manière dont le pouvoir continue à faire du mal dans les contextes et comment cela peut-il se faire ? Oui, je pense qu'il y a des choses étonnantes. Et je pense que l'autre point que vous avez soulevé concerne, je pense, la culture, le contexte, et je pense, l'importance de comprendre les réalités locales, et oui, et comment vous travaillez avec, donc cela résonne un peu avec ce que Monica a également partagé avec nous jusqu'à présent. Je ne sais donc pas si vous voulez ajouter quelque chose, ou Monica, si vous voulez répondre à Dicky, ou si nous passons à Jony pour que Jony puisse partager certaines de ses façons de penser à propos de ce que vous avez dit, mais aussi ce qu'il cherche à faire maintenant qu'il est de retour en Indonésie.

Monica Madyaningrum 43:12

Oui, s'il vous plaît, Jony.

Jony E. Yulianto 43:16

D'accord, merci beaucoup Chris, Dicky et Monica. Mon travail est en fait assez proche de ce que Monica et Dicky ont fait au fil des ans. Dans mon cas, ma réflexivité porte davantage sur l'éthique, parce que c'est quelque chose d'important dans la recherche psychologique, généralement en Indonésie. Mais en général, lorsque les Indonésiens, les universitaires indonésiens, parlent de ce que signifie être éthique, ils parlent généralement d'éthique procédurale. Ils parlent de consentement éclairé, de fiche d'information, de bien faire et de ne pas nuire, et de la façon de faire de la recherche par des moyens normatifs. C'est ainsi que nous réfléchissons et pensons généralement à ce que signifie être éthique. Même dans de très nombreuses universités, nous avons commencé à réfléchir à la manière de créer des comités d'éthique. C'est ainsi que les revues universitaires indonésiennes, les revues nationales, ont commencé à poser la question suivante : "Où sont vos documents ? Il s'agit là d'une question d'éthique. Mais grâce à mon expérience de travail avec des familles javanaises et chinoises indonésiennes en Indonésie depuis 2012, je me rends compte que ce que signifie être éthique n'est en fait pas une question d'éthique procédurale, mais plutôt une question d'éthique relationnelle. Je travaille avec de nombreuses communautés dans l'est de Java, qui viennent généralement d'un milieu socio-économique défavorisé, et ce qu'ils vous demandent pour la première fois, c'est : "Qui êtes-vous ? Il s'agit plutôt de savoir comment vous pouvez être transparent sur votre identité et parler de votre propre généalogie, qui sont vos parents, qui sont vos grands-parents parfois, parce que c'est très influent pour établir des liens. C'est ainsi que les psychologues communautaires m'ont informé sur l'engagement et la relationnalité. Parce que cela sert de contre-récit, alors que les psychologues traditionnels se sentent très éloignés de l'éthique. Mais ici, j'ai appris comment, en fait, il s'agit de l'engagement, il s'agit de notre relationnalité. Et c'est ainsi que j'ai appris que la construction de l'engagement dans quelque chose qui est très influent dans notre recherche, c'est l'humanité, c'est notre relation et comment nous, à travers nos blessures, en fait, en étant un bon javanais dans mon cas, et ensuite en apprenant de ma propre position. C'est donc quelque chose de très éthique, dans le domaine

des familles javanaises et chinoises indonésiennes de l'est de Java, avec lesquelles je travaille depuis des années. C'est ainsi que j'ai commencé à réfléchir à la centralité de l'éthique relationnelle. Pourquoi ne pas commencer par établir des relations ? Et parfois, nous devons traiter notre recherche comme une seconde chose, parfois nous devons, non pas parler de notre recherche, mais simplement être nous-mêmes et parfois j'ai besoin d'amener, d'amener aussi ma famille, d'amener ma famille avec moi, et ensuite de m'engager avec eux et de faire leurs propres, comme leurs activités quotidiennes, juste pour m'immerger et apprendre leur propre éthique, et leurs routines. Cela va à l'encontre des récits dominants sur la nécessité d'être professionnel en tant que chercheur, de prendre de la distance avec nos participants ou la communauté avec laquelle nous travaillons. Mais ici, dans mon cas, ne pas amener sa famille ou ne pas être transparent pourrait transgresser les valeurs culturelles. C'est ainsi que nous avons placé les êtres humains et leurs modes de connaissance et d'action au centre de notre recherche. C'est donc l'éthique qui informe notre épistémologie et non l'inverse, car c'est ainsi que j'ai appris comment ils vivent l'éthique. C'est ainsi que j'ai appris que ce n'est pas seulement le pouvoir et la culture qui sont importants, mais aussi la classe sociale, parce que parfois, la psychologie traditionnelle ne parle pas beaucoup de la classe sociale. Mais ici, j'ai appris que le temps est très précieux pour presque tous mes participants. Et le fait de leur demander de passer deux heures à faire un entretien très formel peut être très perturbant pour leur vie. C'est ainsi que j'ai réfléchi et que j'ai modifié ma propre épistémologie. Pour qu'elle corresponde à leur vie quotidienne, lorsqu'ils sont informels et qu'ils se déplacent tous les jours. C'est ainsi que nous devons changer notre approche de l'entretien formel pour passer à l'entretien codé et à d'autres types d'entretiens. L'idée est donc qu'être éthique est une déclaration politique et qu'il ne s'agit pas seulement de favoriser l'éthique, il s'agit de la manière dont nous centralisons les façons de savoir, les façons de faire de nos participants. Il s'agit de la façon dont nous avons centralisé les façons de savoir, les façons de faire de nos participants. Je vous remercie de votre attention.

Chris 49:36

Merci, Jony. Cela va tout à fait dans le sens de ce qu'ont dit Monica et Dicky. Je pense qu'il y a là des concepts très importants dont vous avez parlé, l'idée de l'éthique relationnelle ou de l'éthique au-delà du consentement éclairé ou comme mécanisme de protection pour l'institution, mais l'éthique comme une façon d'être avec les autres ou d'être humain ensemble et les implications de cela pour accompagner les gens, n'est-ce pas ? Que devient la recherche ou la production de connaissances, une fois que l'on commence à embrasser les valeurs et les pratiques locales, etc. Je pense donc que, lorsque vous avez parlé de, je pense, Monica, nohonkey que cela pourrait être une, une façon de penser au relationnel ou de penser à la perspective relationnelle, ou à l'ontologie relationnelle, ou quelles que soient les valeurs. Mais une fois que vous y êtes, qu'est-ce que cela signifie pour les activités auxquelles vous participez ? Ou la manière dont vous créez ou travaillez avec les gens pour changer les réalités qu'ils peuvent rencontrer au quotidien ? Je pense, je pense que c'est vraiment incroyable ce que vous

avez offert. Jusqu'à présent, je pense que, pour moi, c'est presque comme, la prochaine série de questions pour moi, c'est : " Ok, c'est comme, c'est comme, vraiment fascinant, parce que c'est, c'est vous, vous offrez un ensemble de contre-actions, mais aussi un ensemble de contre-récits qui est vraiment ancré non seulement dans le fait de dire : " Ecoutez, nous allons nous débarrasser, nous allons nous débarrasser de la psychologie tout de suite ". Mais elle dit aussi que la psychologie est vraiment limitée. Et qu'est-ce que nous faisons avec cela, alors qu'elle détient encore tant de pouvoir dans une société ? Et alors, que voulez-vous faire ? Et comment faites-vous, quelles sont les sortes de visions que vous avez ? Comment imaginez-vous, tous les trois, en tant que collectif, la direction à prendre ? Et comment imaginez-vous le genre de choses à développer dans le cadre de ce projet plus large que nous envisagions ici aussi ? Une partie de ce que vous avez dit à Jony, je pense, et à Monica et Dicky résonne avec, je pense, ce dont Marianne et d'autres ont parlé, lorsqu'ils ont commencé à réaliser que, je veux dire, " ah, le langage même que nous utilisons, les pratiques mêmes et les politiques mêmes que nous utilisons, produisent en fait des formes de violence praxique ". Comment pouvons-nous changer cela ? Cela résonne donc avec des choses qui se passent dans un autre pays. Je pense donc qu'il est vraiment fascinant d'entendre cela et qu'en ce moment, ce sont les défis auxquels nous sommes confrontés, mais c'est aussi un moment de bilan : d'accord, comment allez-vous, et quelles sont les visions que vous avez, sur la façon dont vous voulez produire la psychologie que les jeunes avec le prochain lot d'ECR recherchent en Indonésie ? Oui.

Monica Madyaningrum 52:45

Si c'était le titre d'un livre, il s'agirait probablement de la densité de la pratique, de la pratique quotidienne avec laquelle nous devons vivre. Parce que, comme le souligne Jony, il n'y a pas de prise de conscience de l'éthique relationnelle. Si nous voulons embrasser, pleinement embrasser cette idée, de rendre compte de notre travail en tant qu'universitaires à travers cette idée d'éthique relationnelle, c'est, il y a un coût élevé, même à un niveau personnel pour chacun d'entre nous en tant qu'universitaire, je pense, parce que cela signifie que nous marchons vraiment à contre-courant. Et cela demande beaucoup d'énergie et d'engagement, comme pour un marathon, probablement, ce n'est pas un sprinter qui a besoin de vitesse. Mais il faut de l'endurance, et pour avoir une meilleure endurance. Nous devons vraiment avoir un mensonge, nous ne pouvons pas marcher seuls. Je pense qu'il y a quelque temps, lors d'une de nos conversations, si vous vous souvenez de ce Dicky, vous avez mentionné la façon illogique dont le crédit pour le rang académique dans le système d'enseignement supérieur indonésien est organisé. Pour donner un bref contexte, disons que pour obtenir un poste de professeur ou de professeur associé à l'université dans le contexte universitaire indonésien, il faut avoir un certain nombre de crédits dans trois domaines, comme l'enseignement, la recherche et la participation à la vie de la communauté. Mais ce qui est illogique, c'est que, pour donner une illustration rapide, si vous pouviez publier un seul article dans une revue internationale à comité de lecture hautement réputée, quelle qu'elle soit, et hautement reproductible, vous obtiendriez un nombre de crédits de l'ordre d'un peu plus d'un million de dollars. Vous obtiendrez alors un crédit trois,

quatre, voire cinq fois plus élevé que si vous vous engagez à long terme, pendant des années, dans la communauté, en vous investissant réellement, en mettant votre énergie à évoluer avec cette communauté, d'année en année. Il y aura alors un crédit minimum pour cela. C'est ce qui explique que le système d'enseignement supérieur accorde de l'importance à ce qui est valorisé et à ce qui est sous-évalué ou considéré comme sans importance. Donc, en termes de ce que nous aimerions voir évoluer ou développer, dans ce contexte, je crains de ne pas être très ambitieux. Je pense que mes objectifs à court terme seront assez satisfaisants si nous pouvons maintenir certaines idées clés communément associées à la PC (psychologie communautaire) ou à la PC critique, comme la justice sociale, la conscience critique, le paradigme de l'approche libératoire, qui deviennent plus visibles dans la recherche et les discours de la psychologie sociale indonésienne, que ce soit par le biais de notre article collaboratif ou de notre implication, car Dicky et moi faisons actuellement partie des membres du comité de l'Association indonésienne de psychologie sociale. Je pense donc qu'à travers ce canal, nous aimerions progressivement faire de ce mot-clé un élément de la discussion ou du discours dominant. Donc, oui, c'est ce que je fais ressortir à ce stade.

Chris 56:55

Qu'en est-il de Dicky et Jony ? Qu'en pensez-vous ?

Dicky Pelupessy 57:03

Je suis tout à fait d'accord avec ce que Monica vient de dire, à savoir que nous devons continuer à avancer, à nous développer de toutes les manières possibles. Et dans, vous savez, dans tous les endroits où, vous savez, nous pouvons développer la PC, pour être reconnus, pour être plus visibles. Et je pense qu'en construisant des alliances, comme nous trois et vous savez, et quelques autres, je pense que la clé est de vraiment développer une masse critique, vous savez, pour étendre ceux qui pensent, qui font, vous savez, d'une manière que la psychologie critique de la communauté fait. Je pense que c'est important et qu'il faut aussi développer ou créer plus de plateformes. Je pense que les podcasts, notre conversation, notre conversation enregistrée comme celle-ci peut être, vous savez, une des plateformes pour nous de faire une conversation pour avoir, vous savez, une discussion sur les choses, vous savez, du point de vue de, vous savez, de la PC ou du point de vue de la PC critique. Et en espérant que, vous savez, nous pouvons attirer, nous pouvons, vous savez, obtenir plus d'attention et puis. Parce que, je dirais que parfois, il y a d'autres personnes qui font de la praxis, vous savez, qui font de la praxis de manière critique, qui font de la praxis de psychologie critique, mais ils ne sont pas connectés avec les autres. Je pense donc qu'il faut essayer de mettre en contact d'autres personnes, qu'elles soient dans les universités ou en dehors, pour construire, développer un réseau et tweeter sur des plateformes autres que l'enseignement, autres que les séminaires, des choses comme ça. Donc, je pense que l'objectif est de rendre cela plus visible, plus, vous savez, plus intéressant pour les étudiants. Pas seulement intéressant, mais je pense qu'il s'agit de faire prendre conscience que dans une société, dans une communauté comme l'Indonésie, dans

notre contexte, les choses que nous considérons comme des processus psychologiques sont très liées aux forces sociales, politiques et historiques qui opèrent réellement au sein de la société, ainsi qu'au problème du pouvoir, si l'on parle d'autonomisation, par exemple. Je pense donc que c'est ce que nous pouvons faire en construisant et en élargissant le réseau, en développant une masse critique et en créant davantage de plateformes pour présenter et mettre en valeur ce qu'est la psychologie critique, la psychologie communautaire critique. Oui, c'est vrai.

Chris 1:00:48

Johnny ?

Jony E. Yulianto 1:00:48

Oui, je voudrais juste appuyer la déclaration de Dicky et Monica selon laquelle notre mouvement n'est pas une relation exclusive. Nous sommes ouverts à la collaboration, nous cherchons à collaborer avec d'autres universitaires et praticiens en Indonésie, mais aussi au niveau mondial, comme nous en avons discuté lors des réunions précédentes : ce voyage cherche un partenaire dans le crime, dans la psychologie communautaire, et nous travaillons à construire des alliances pour travailler avec les communautés, en Indonésie et dans le monde. Nous cherchons également à défendre la psychologie communautaire critique par le biais de nos programmes d'enseignement et de nos cursus, là où nous sommes impliqués. Nous sommes conscients qu'en tant que chercheurs critiques, nous sommes minoritaires dans notre département, c'est pourquoi nous essayons de collaborer les uns avec les autres et nous nous engageons, nous restons en contact les uns avec les autres. C'est ainsi que nous développons nos programmes, mais aussi nos propres relations avec d'autres chercheurs critiques en Indonésie.

Chris 1:02:03

D'accord, merci pour cela. Y a-t-il un dernier point que vous souhaiteriez aborder ? Ou allons-nous en rester là ?

Monica Madyaningrum 1:02:16

Non, je pense qu'il n'y a rien d'autre que j'aimerais dire. Alors oui, c'est le bon moment.

Chris 1:02:26

C'est un très bon timing. Jony Dicky et Monica, merci beaucoup d'avoir participé à cet événement. Je pense que cela m'a vraiment ouvert les yeux. Je sais que j'ai eu une longue relation avec vous au fil des ans, mais entendre et voir comment vous imaginez et mettez en œuvre, je suppose, la psychologie que vous voulez créer pour votre société et pour les étudiants, et bien sûr aussi les défis qui en découlent dans ces institutions très conservatrices, je pense que cela résonne avec, avec pas mal de gens. Les universités ont été transformées en unités commerciales qui doivent rivaliser en termes de temps de travail, toutes ces choses qui

corrompent l'objectif de l'institution et le type de rôle que nous nous attribuons dans ce lieu. Cela rend les choses vraiment difficiles. Mais merci, merci à vous tous d'avoir pris le temps et c'est vraiment, c'est vraiment passionnant. Et je pense que ce que nous allons produire avec la série de podcasts comme point de départ d'un collectif plus large est passionnant.